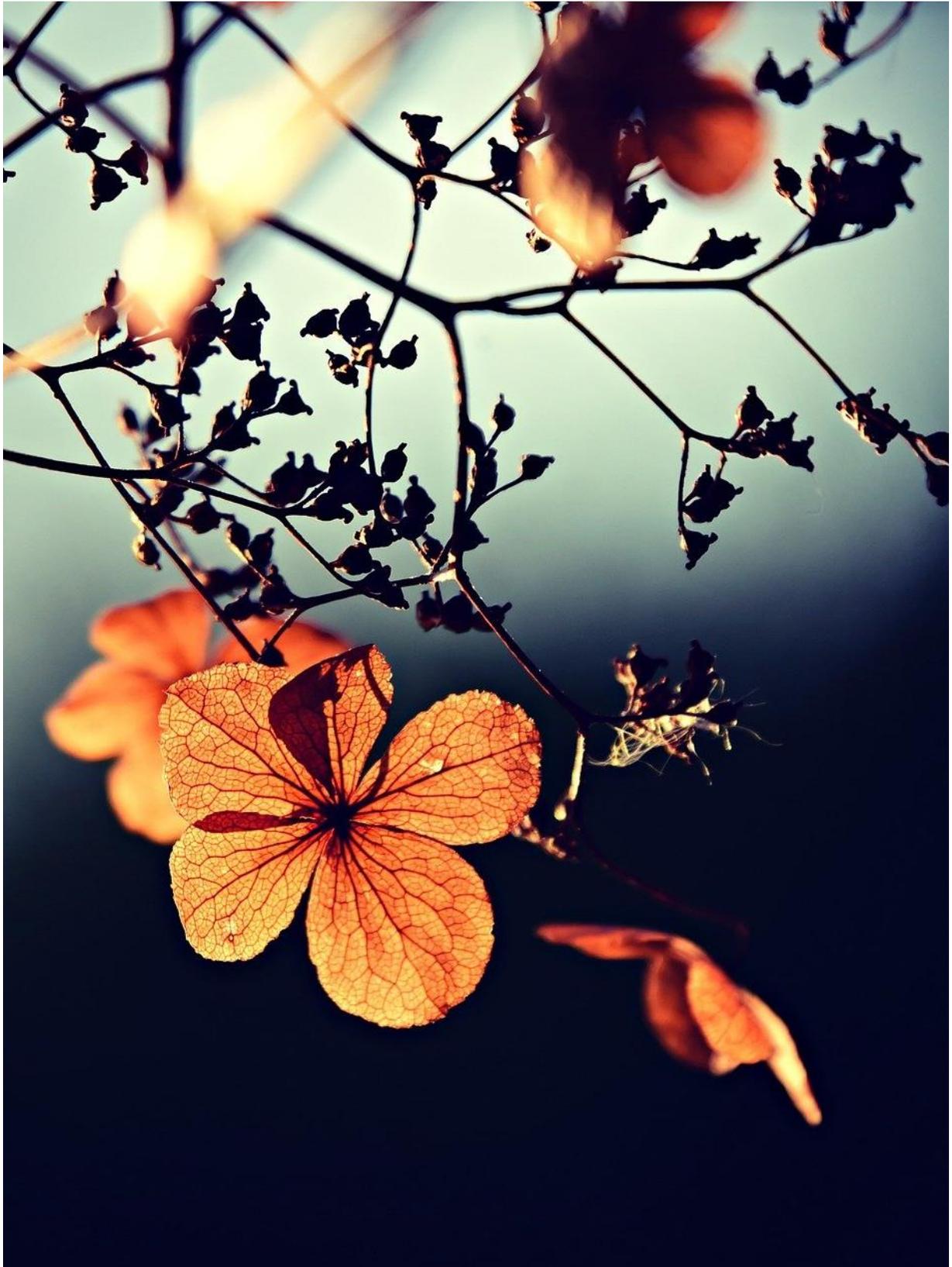


# La petite lettre

---

83



# *Des hommes. des femmes....*

A l'infini  
Dans ma vie  
J'ai rencontré  
Des hommes de...paroles  
Rares les hommes  
De... parole  
Une seule lettre  
Peut changer le monde.

Son visage était buriné  
La vie et les ans  
Avaient labouré  
Cet homme  
Traversé par le temps.  
Eloquente géographie  
D'un visage viril...  
Les traits subtils  
De sa femme  
Étaient retouchés  
Colorés, modifiés...  
Elle cachait avec fantaisie  
Les dégâts de sa vie.

Laisse-moi regarder  
Ces yeux bleus  
Que Dieu t'a donnés  
Remplis de ciel  
Profonds comme des siècles  
De lumière  
Laisse-moi regarder ce bleu...  
Je te donne mes nuits  
D'insomnie  
Mes rêves accrochés  
Aux étoiles  
Mes voiles dépliées  
Vers des aubes lointaines.

OLV

# Un jour d'octobre

Un matin,  
Dans un brouillard, un cri,  
Un cri faisant écho à celui de la nuit.

Une mantille d'étain sur la terre endormie.

L'appel caverneux d'un oiseau rapace.  
Le grincement rauque d'une branche qui casse.  
Le souffle à peine audible du vent dans les feuillages.

Luminescence grisée. Une cape sans âge.

Provenant des nuées, fils d'argent sur les prés.  
Rosée perlant au faîte des brins d'herbes mouillés.  
La goutte offre à l'œil nu ses reflets chatoyants.

La vie naît de la nuit comme par enchantement.

La brume se dissipe en une large révérence  
Soulevant ses voiles comme une délivrance.  
Le soleil apparaît nimbé d'un bleu très pâle.

De longs stratus s'étirent en un trait d'opales.

Parés de vieil or, quelques tilleuls frissonnent.  
A son friselis, l'eau du ruisseau résonne.  
La source en amont offre sa manne de cristal.

Le soleil règne dans son ciel en seigneur féodal.

L'érable teinté de rouge côtoie le saule jaune.  
Le chêne centenaire dépose son aumône.  
Ses feuilles tapissent le sol en une danse aérienne.

La Nature s'enflamme sous la lumière du ciel.

Une rose persiste à montrer sa beauté souveraine,  
Rose rouge aux pétales veloutés. Une reine.  
L'astre céleste la chauffe de sa douce volupté.

Dans la clarté du jour, scintille une teinte cuivrée.

Sous le berceau de charmes flâne un promeneur tardif.  
Voute ambrée éclairant le vert foncé des ifs.  
Feuilles tombées, craquant sous la pression des pas.

Un grand halo rouge embrase l'horizon.

La vie diurne retient délicatement ses sons.  
La venue de la nuit ne tardera pas.  
Cycle quotidien. Espoir...

Un soir.

Anne YDEMA



# Le fuyard

La fougère ruisselle et tremble à l'aventure  
De l'impudent frondeur qui rejoint le maquis.  
Sur le sol détrempé, d'une fine voilure,  
La lumière se lie aux feuilles en tapis.

La vigne vierge a fui, rougeoyante vers l'astre,  
Comme fuit le mutin au plus profond du bois.  
Cherchant la vérité, la seule, à ce désastre,  
Le monde est à genoux, la vie est aux abois.

Le vieux chemin du serre a vu marcher la foule.  
Les pierres, du passé, connaissent son contour.  
Au défilé du temps, jamais telle la houle,  
L'avenir, de l'aller, n'envisage un retour.

L'écho terrifiant d'une balle qui siffle  
Se propage, emplissant l'air d'un son lourd et sec.  
Le chien poursuit sa course et aboie et renifle,  
Alors que d'un grand pin, part au large un dur bec.

La ronce est agressive, encore et se resserre.  
Le passage est étroit, voûté sous son tunnel,  
L'effronté se complet sauvage et solitaire,  
Avant de revenir, bientôt, vers l'irréel.

D'un refuge, en forêt fut-elle un jour primaire\*?  
Tout fuyard peut trouver la paix, le réconfort !  
Reste-t-il un espoir, ailleurs qu'en l'éphémère  
Où la raison se fend sur le billot du tord ?

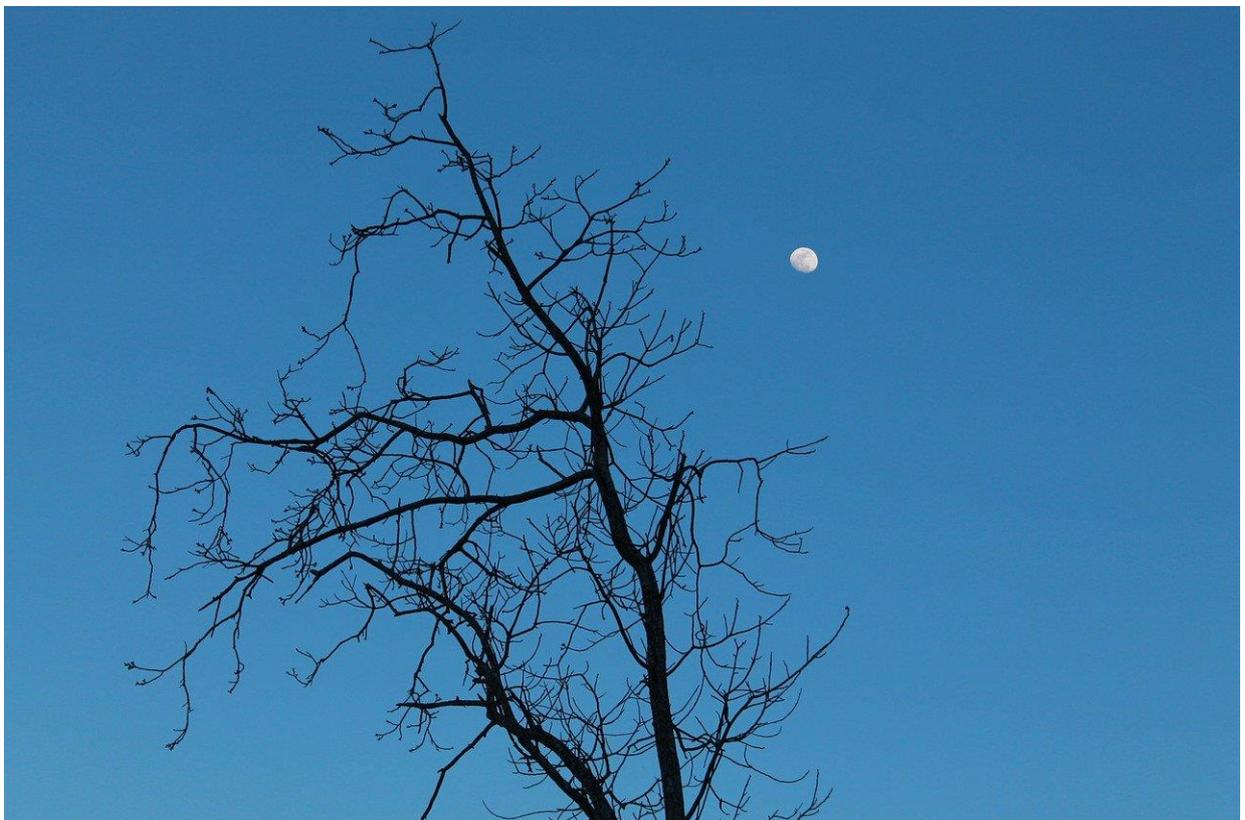
Daniel MARTINEZ

\*âgée de mille ans

# *La lune*

Lorsque la lune apparaît  
Dans le crépuscule de la nuit  
Sous le réverbère éclairé  
Contemplation émerveillée  
Devant un entrelacé  
De cœurs, d'ombre,  
De lumière, de couleur.  
Bonne nuit.

Miguel MARTINEZ



# *Demain nous est permis... Merci*

Comment ne pas les remercier ?  
Car si demain nous est permis,  
C'est qu'ils auront su résister  
Au détriment même de leurs vies.  
Tous n'ont pas eu le champ d'honneur,  
Certains étaient là, juste là...  
Mais savourons notre bonheur,  
En respect de tous leurs combats.  
Petits et grands, hommes et femmes,  
Ils ont su faire le sacrifice,  
Pour que se perpétue la flamme  
Et que nos libertés grandissent.  
Et si demain leur héritage  
Est entaché par quelques êtres,  
Voulant la liberté en cage,  
Unissons nous pour ne permettre...  
Que jamais ne puissent revenir  
Ces destructeurs d'humanité,  
Et pour nos enfants garantir  
Un avenir chèrement payé...

yAK

# Entorse poétique

C'est l'histoire d'un vers qui a muni son pied  
D'une rime enrichie en guise de chaussure  
Mais marchant de travers, il prend le contrepied  
D'un texte à mi-chemin, en heurtant la césure !

Son départ réussi, d'un souple mocassin  
Arpentant ce poème très fier de sa pointure  
Tel un brave soldat, robuste fantassin  
Allant sans le savoir vers sa triste aventure

La rime se cabra en dessous du soulier  
Et le pied se bloqua interrompant la marche  
Glissade de semelle : chute dans l'escalier  
Ce bout de pied choqué arrêta la démarche

L'auteur embarrassé, chercha un cordonnier  
Pour apporter des soins à la pauvre godasse  
Au dessein que ce vers évite le panier  
Raccorder l'hémistiche ou finir à la casse !

Mais malheureux poète te voilà dépassé  
Te voilà va-nu-pieds car tu es mal chaussé  
Ta césure est enflée : et voici la cassure  
Ce fléau redouté ; mais je te rassure...  
Et vais te conseiller : Cherche ta rime... ailleurs !

Cela me fait une belle jambe (un beau iambe)  
D'avoir endommagé (c'est dommage)  
Ce pied à trois temps !

Maurice LAVO

# *La Belle inconnue*

Les fauves ne viendront pas,  
Le dos à la falaise,  
Mon refuge de pierre,  
Surplombe le défilé.

Les loups ne grimperont pas,  
Mes pieds contre la glaise,  
Aux doux sentiers de terre,  
S'arriment au rocher.

L'ours ne me flairera pas,  
Le corps moins condensé,  
L'œil, paupière velours,  
S'accroche au fil du jour.

L'obscur ne gagnera pas,  
Les flots, la roche perce,  
Coule au conduit de verre,  
L'eau, m'irrigue, me berce.

L'orage ne montera pas,  
Dessine des spectres, moire  
De larmes rupestres, noires,  
La roche, miroir de désespoir,

La peur ne m'anéantira pas,  
Pareil aux veines d'épicéas,  
Je me tortille, je m'enracine,  
J'étais préhistoire, je suis là.

L'eau jaillit, bouillonne millénaire,  
Nos vies sous les couches calcaires,  
Fossilisées aux moraines glacières,  
Nous ne sommes que sédimentaires.

Le cœur de la belle inconnue,  
Bat, toujours, impavide à notre sort,  
Pulse, s'élance, danse ses mystères,  
Entraine au givre vide nos chimères.

Cascade, ma Belle inconnue....  
fulgure, susurre ta mélodie continue....

Claire BALLANFAT

## *Le fiel*

Interloqué par tant de cynisme affligeant  
Je me suis instruit de ce ressentiment  
Qui fleurit dans les messageries souvent  
Où se déversent la méchanceté, vitriol  
Venin, poison, méchanceté qui affolent.  
Pourquoi tant de haine, quêtait le poète ?  
Qui ne partageait pas, rejetait ce mal être  
Dans quel but et pour quel bénéfice positif ?  
Un jugement brut, acéré comme un canif  
Cisaillant toute discussion, menant au rejet.

Avancer n'est pas bloquer, c'est ouvrir  
L'esprit à des idées nouvelles, un avenir  
Promesses d'une aube dirait notre vizir.  
Comment peut-on ainsi, parler, réfléchir.  
Fiel, misère et décadence, où va-t-on ?  
Sinon dans un mur solide, armé, en béton.  
Le cœur condamne ces positions insanes  
Car salir, dégrader les Hommes, est minable

Gérard MOQUET

# *Pour vivre heureux. faut-il vivre masqué ?*

Pour vivre heureux, faut-il vivre masqué ?  
C'est la question que l'on pourrait se poser,  
A l'époque d'avant, le masque c'était le bal, la fête,  
On dansait enlacé, on chantait à tue-tête

Qu'est devenu le masque à l'époque d'après, nouvel âge,  
Après l'insouciance, l'opulence, le gaspillage,  
Est-il juste là pour nous protéger  
Ou est-ce nos peurs et nos hontes que nous voulons cacher ?

Mais si le dicton « pour vivre heureux, vivons cachés »  
Était finalement totalement d'actualité,  
Et que, grâce au masque, nous protégeons le bonheur,  
Oublions les visages, ne voyions que le cœur

Et si, avec lui, nous exprimions nos sentiments,  
Nos convictions, juste en les personnalisant,  
Que cet accessoire, comme avant, donne envie de découvrir,  
Qui se cache derrière, nos cœurs à nouveau vont s'ouvrir

Etre heureux est un état d'esprit,  
Masqué ou non, là n'est pas le souci,  
En cette période propice à la réflexion  
Disons nous que le bonheur n'est pas juste la consommation

Patricia FORGE



--- *La Libellule* ---

Charmante Libellule  
Fleur vivante des roseaux  
Gracieusement tu te faufiles  
Messagère des rêves  
Invite le papillon de Floriane  
Accroché au lampadaire  
Voler entre ciel et terre  
À la rencontre de l'Esprit.

Charmante libellule  
Que ta force et ta bravoure  
Symbolisant Bonheur et Victoire  
Donne vie au papillon de Floriane  
Afin qu'il aille la visiter  
Qu'il mette de la Joie  
De la Lumière dans son cœur  
Étincelant de ferveur.

Raymonde DUCRET

# Viens

Dis-moi dis-moi d'où tu viens viens viens viens  
Est-ce loin d'ici dis le moi  
Est-ce loin d'ici  
Par delà les mers lointaines ou bien derrière ces monts  
Par quel chemin secret viens-tu  
Dis- le moi dis-le moi

C'est loin et tout mes amis amis mis mis  
Sont restés là et je suis seul  
Seul sans tous les miens  
Si tu n' me tends pas la main ou détourne les yeux  
Je n'existerai pour personne  
Donne ta main ton regard

Les fleurs que l'on déracine racine  
Ou bien elles meurent ou bien renaissent  
Et deviennent plus belles  
Liberté pour les oiseaux nul n'arrête le vent  
Fontaine pour celui qui passe  
Devant toi ton jardin

Erwin PORCELLINI

## *Au voleur !*

Au voleur, au voleur ! Satané Covid,  
Mon sac de bises est vide.

Il me les a toutes prises,  
Sans prévenir, par surprise  
Ce scélérat a raflé la mise.  
Elles attendaient au fond de moi, assises  
Attendant leur tour, la seconde précise  
Où, lèvres tendues de façon concise  
Elles se jetteraient sur chaque Marquise  
Pour témoigner sur leurs joues exquis  
Que le bonheur est de mise.

Au voleur, au voleur ! Satané Covid  
Méfiez-Vous, il est insatiable, avide.

Derrière nos masques, la mine grise,  
Profitant de cette drôle de crise,  
Plus de bises est sa devise.  
Les contrevenants il stigmatise,  
Attention, demain il verbalise  
Puis les envoie en Cour d'assises.

Acceptez en guise de mignardises  
Mes bises interdites, je les virtualise  
Avec mes mots, je vous les poétise  
Avec emphase je vous les pindarise,  
Il n'y a nulle tromperie sur la marchandise !

Gael SCHMIDT



## *Un homme à la rime*

Navigue le poète  
Sur l'océan des mots.  
Par beau temps et tempête  
Il sait braver les flots.  
Au fil de sa plume,  
Les encres se dissipent  
Pour le plaisir de l'âme.  
Les rimes s'émancipent  
D'idées souvent confuses  
Sorties de nulle part.  
Le rythme se précise,  
Se dresse le décor.  
La narration s'enchaîne,  
Posée, au gré des vents.  
Et vogue le poème  
Diffus au cours des temps.  
S'il vient à caresser  
Le creux de notre oreille,  
Notre vie, sans changer,  
Pour tant, n'est plus pareille.

yAK

